



LE FOOTBALL COMME INSTRUMENT DE LA DIPLOMATIE BRÉSILIENNE.

Enrique Ventura

Master Amérique latine
Institut d'Etudes Politiques de Grenoble

Le Brésil est considéré comme une puissance émergente. Depuis une dizaine d'années, son poids dans les relations internationales est croissant, comme en témoignent son leadership en Amérique du Sud, ses nombreuses initiatives de relations Sud-Sud, son poids dans les négociations commerciales à l'Organisation Mondiale du Commerce depuis 2003, ou sa participation au G20 financier, sommet phare de la gouvernance mondiale de l'économie depuis 2008.

Nous avons déjà eu l'occasion d'étudier la diplomatie brésilienne sous l'angle du *soft power*, c'est à dire la recherche de moyens d'actions par la conviction et l'influence plutôt que par la coercition et la menace¹. On peut en effet considérer que le Brésil utilise le discours comme une arme essentielle de sa diplomatie, car la promotion de valeurs jugées positives légitime ses initiatives internationales. De même, la promotion de l'image du Brésil, de sa langue, de sa culture et d'autres éléments constitutifs de son identité est une dimension de son action extérieure et de sa diplomatie d'influence.

Parmi ces éléments identitaires constitutifs du *soft power* brésilien, le football occupe une place de choix. Preuve en est la place qu'occupe dans l'imaginaire collectif le lien entre Brésil et football, qui s'inscrit souvent dans le registre anecdotique. Par exemple la rencontre entre le président Lula et Barack Obama lors de la réunion du G8 à l'Aquila, au cours de laquelle le premier offre au président des Etats-Unis d'Amérique un maillot de la sélection brésilienne, deux semaines après la victoire de la *seleção* brésilienne sur l'équipe des Etats-Unis en Afrique du Sud en finale de la coupe des Confédérations². Comment ce sport est-il mobilisé par les acteurs de la diplomatie brésilienne pour participer à la diffusion des intérêts de ce pays sur la scène-monde ?

Nous nous proposons donc d'étudier dans cet article la place du football au sein de la diplomatie brésilienne. Le Brésil participe en effet à une géopolitique du football (A), dans

¹ VENTURA Enrique, *Brésil, la diplomatie de l'Influence*, Grenoble, IEPG, 2008, 218 p. et VENTURA Enrique, « Diplomacia de influencia, legitimidade e exemplaridade : estudo da diplomacia do governo Lula » sur le site de l'Opalc, 2009, 28 p., accessible sur

http://www.opalc.org/web/images/stories/VENTURA_Diplomacia_Brasil.pdf (consulté le 06/01/2010)

² « Obama annonce au Brésil un tournant dans les relations... footballistiques », *AFP*, 09/07/2009

laquelle il est une véritable superpuissance (B), ce qui lui donne des moyens d'influence réels (C).

A) La géopolitique du football

Le soleil ne se couche jamais sur son empire, d'après Pascal Boniface³. Le football peut être considéré comme un régime international, si l'on suit la notion développée par Stephen Krasner, qui définit les régimes internationaux comme des ensembles explicites ou implicites de principes, de normes, de règles et de procédures de prise de décisions autour desquels les attentes des acteurs convergent dans un domaine donné des relations internationales⁴. Le football est un domaine des relations internationales, structuré par des règles (règlement du jeu), des normes (valeurs collectives, *fair-play*) et des procédures de prise de décision (organisation de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA)).

On peut donc étudier les relations internationales sous l'angle de ce sport, apparu en Angleterre vers le milieu du XIXe siècle, et qui a été exporté ensuite sur tous les continents, par la voie des mers. Les marins anglais ont popularisé la pratique du football lors de leur passage dans les ports, ce qui explique pourquoi les premiers clubs de football créés en dehors de l'Angleterre l'ont été dans des villes portuaires, comme Le Havre en France, Bilbao et Barcelone en Espagne. La diffusion du football suit ainsi les relations commerciales de la Grande-Bretagne, puis des autres pays européens colonisateurs. C'est ce qui explique la présence du football en Afrique ou en Amérique Latine⁵.

La conquête du monde du football s'est faite par les ports, les chemins de fer, les autobus, et enfin la télévision. C'est aujourd'hui un empire universel, pacifique et populaire.

³ BONIFACE Pascal, *La Terre est ronde comme un ballon : Géopolitique du football*, Paris, Le Seuil, 2002, 205 p.

⁴ KRASNER Stephen, *International regimes*, London, Cornell University Press, 1995, 372 p.

⁵ Au contraire, la faible pénétration du football aux Etats-Unis, en Inde ou en Australie résulte de la volonté de ces pays de se démarquer du sport britannique, ce qui entraîne la création de sports nationaux, comme le football américain ou le basket-ball.

On compte 270 millions de joueurs de foot en 2006, soit 4% de la population mondiale⁶. Si l'on se penche sur la géographie du football, c'est en Europe que l'on rencontre le plus grand nombre de joueurs professionnels (60000, soit un professionnel sur deux dans le monde), et le plus grand nombre de clubs (202000), tandis que le plus grand nombre de joueurs amateurs se trouve en Asie (52 millions) et en Afrique (34 millions). Ceci s'explique par l'ancienneté de ce sport dans les sociétés européennes, mais aussi par l'existence d'une économie du football très développée, et d'une institutionnalisation du football dans ces pays.

Au niveau de l'organisation, le football est structuré par une fédération internationale, la FIFA, créée en 1904 à l'initiative de la France, qui est une ONG de droit helvétique. Structure hiérarchique, la FIFA regroupe 208 membres, soit plus que les nations unies (192 membres). On y retrouve des territoires comme les Bermudes, les Iles Féroé, Aruba, Hong-Kong, la Palestine et la Nouvelle Calédonie (depuis 2005), qui ne disposent pas de la souveraineté nationale, mais ont une sélection nationale. La croissance du nombre de membres a suivie de près les grands événements géopolitiques, comme la décolonisation ou la disparition de l'URSS et de la Yougoslavie.

La FIFA joue un rôle majeur, car elle détermine les règles et les normes du football, par l'*International Board*, les « maîtres du jeu », qui par exemple s'opposent à l'utilisation de l'arbitrage vidéo. Enfin, elle organise depuis 1930 la Coupe du Monde, qui oppose les sélections nationales de football et constitue le second événement sportif mondial après les Jeux Olympiques, avec des audiences cumulées qui se sont fortement développées depuis 1986, passant de 13,5 milliards de téléspectateurs à 26 milliards en 2006⁷.

À l'échelon régional on trouve des confédérations regroupant les fédérations nationales⁸, mais ne respectant pas toujours les limites géographiques, ainsi Israël fait partie de l'UEFA depuis 1994, l'Australie fait partie de l'AFC et le Guyana et le Surinam, pourtant pays sud-américains, sont affiliés à la CONCACAF. Ces anomalies géographiques

⁶ Chiffres disponibles sur le site de la FIFA, <http://fr.fifa.com/aboutfifa/documentlibrary/facts/statistics.html> (consulté le 06/01/2010)

⁷ Chiffres disponibles sur le site de la FIFA, <http://fr.fifa.com/mm/document/fifafacts/ffprojects/ip-401%5f05a%5ftvstats%5f9299.pdf> (consulté le 06/01/2010)

⁸ En Europe, avec l'Union des Associations Européennes de Football (UEFA), créée en 1954 et qui regroupe 53 fédérations nationales, en Asie avec l'Asian Football Confédération (AFC), qui regroupe 46 membres depuis 1954, en Afrique avec la Confédération Africaine de Football (CAF), qui regroupe 53 membres depuis 1957, en Amérique du Nord et Centrale avec la CONCACAF, qui regroupe 40 Etats depuis 1961, en Amérique du Sud, avec le CONMEBOL, qui regroupe 10 pays depuis 1916, et enfin en Océanie avec l'OFC, qui regroupe 11 membres depuis 1966.

s'expliquent par des facteurs politiques et économiques. Ainsi, Israël est dans un contexte régional marqué par l'hostilité de ses voisins, ce qui l'a poussé à se rapprocher de l'Europe. De même certains Etats dont l'appartenance à l'Europe est discutée (Turquie, Russie, Georgie) font partie de l'UEFA, pour des raisons économiques, l'Europe offrant de meilleures perspectives en termes de sponsors et de recettes.

On peut faire trois remarques sur le régime international du football. Il s'agit tout d'abord un phénomène international. C'est l'un des derniers endroits où la fierté nationale peut s'exprimer. C'est un facteur d'unité nationale, ou bien de revendication d'une identité spécifique. Par exemple, le Royaume-Uni est un Etat, mais il existe une équipe anglaise, écossaise, galloise, nord-irlandaise. De même en Espagne, le club de Bilbao a longtemps été réservé aux joueurs d'origine basque. Certains pays ont eu une sélection nationale avant d'obtenir leur indépendance, par exemple l'Algérie, d'autres ont demandé leur adhésion à la FIFA avant leur adhésion à l'Onu, comme par exemple la Croatie.

Si la manifestation de cette fierté peut déboucher sur des violences, on peut dire que le football n'est ici que la continuation de la guerre par d'autres moyens, en parodiant Clausewitz. Il ne crée pas les tensions mais les révèle, comme par exemple lors de la « *guerre du football* », qui oppose Honduras et Salvador en 1969 suite à un match de qualification litigieux. Ce n'est pas la rencontre sportive qui est la cause profonde de la guerre, mais les tensions causées par l'immigration des salvadoriens vers le Honduras⁹.

Il s'agit ensuite un phénomène transnational, caractérisé par des flux de joueurs qui traversent les frontières, des organisations qui régulent par delà les frontières nationales (règles du jeu par le *Board*, arrêt Bosman de la Cour de Justice des Communautés Européennes en 1995, qui libéralise les transferts de joueurs au sein de l'UE¹⁰), l'influence des Firmes Transnationales, qui jouent un rôle majeur dans le financement du système (équipementiers, sponsors) et enfin la constitution de lobbies comme le G14, qui regroupait entre 2000 et 2008 les clubs européens les plus puissants, qui s'opposaient aux fédérations nationales¹¹.

⁹ KAESER Thibault, « Le football comme détonateur », *RISAL*, 06/07/2006

¹⁰ « L'Europe prête à corriger les effets de l'arrêt Bosman », *Le Figaro*, 07/05/2008

¹¹ Ce lobby a été dissous suite à un accord avec l'UEFA pour accorder plus de poids aux Clubs dans l'organisation. Pour plus d'information voir, « La fin du G14 », *L'Équipe*, 15/01/2008

Le football est à la fois un enfant de la mondialisation (exportation du football favorisée par les communications, la télévision, la dérégulation internationale qui facilite les transferts de joueurs) et un facteur de mondialisation, en uniformisant les pratiques sportives, en faisant du produit football une entreprise, qui gagne des parts de marché en Chine ou au Japon. Phénomène transnational, il résiste aux tentatives de régulations par les Etats et le primat de l'argent dans le milieu professionnel autorise toutes les dérives, comme le blanchiment d'argent. Le football est enfin un moyen sans précédent d'accès à l'universel. Les grands événements comme la coupe du Monde rassemblent des milliards de spectateurs (2 milliards pour la finale de la coupe du Monde France-Brésil de 1998, 26 milliards de spectateurs en audience cumulée pour la coupe du Monde 2006 en Allemagne). Les identités locales, représentées par le club de la ville ou du quartier, ou nationales, représentées par leur sélection nationale ont ainsi une vitrine sur le monde. C'est un facteur de notoriété pour les joueurs, « dieux du stade » mais également pour les pays victorieux. Justement, le Brésil occupe une place particulière dans cette géopolitique du football.

B) Le Brésil, superpuissance de la géopolitique du football

Dans ce régime international, on peut distinguer une hiérarchie différente de celle de l'ordre politique. En effet, le régime du football, institution universelle, peut se rapprocher du fonctionnement de l'Onu, avec une égalité de droit entre les membres au sein de l'Assemblée Générale de l'Organisation, mais avec une influence réelle variable, dépendant à la fois de facteurs économiques et sportifs. Par exemple les pays Européens ont une influence très importante sur la FIFA en raison du poids économique des membres de l'UEFA. Le Brésil lui occupe une place centrale dans cette hiérarchie du football en raison de la domination brésilienne sur ce sport depuis plus d'un demi-siècle.

Le football a été importé au Brésil par les marins anglais à partir de 1872 à São Paulo, puis s'est répandu dans tous les pays, grâce aux chantiers ferroviaires, qui ont permis de faire découvrir les règles de ce nouveau sport et d'en populariser l'usage dans tout le pays. Peu à peu, le football s'est érigé en institution nationale¹² et en un sport admiré et pratiqué par les

¹² Il a aussi vu son orthographe dériver vers le mot « *futebol* ».

couches populaires. Il a en effet permis à de nombreux noirs brésiliens de sortir de la misère, même si le nombre d'élus est faible. L'ascension sociale permise par le football représente ainsi pour beaucoup de jeunes brésiliens défavorisés du Nordeste un espoir¹³. La fédération brésilienne de football est créée en 1919. Le football devient professionnel en 1933, sous l'impulsion de Getulio Vargas, qui utilise le football pour la propagande de l'*Estado Novo*. D'abord cantonnés aux championnats régionaux, en raison de l'étendue du territoire brésilien, les meilleures équipes du pays s'affrontent depuis 1971 au sein d'un championnat national de haut niveau, bénéficiant de l'amélioration des communications, et traduisant la volonté de bâtir une ligue d'élite, pour concentrer les revenus tirés de l'économie du football.

L'importance du Brésil dans le football mondial apparaît en 1950, lorsque le Brésil accueille la Coupe du Monde. Malgré l'échec traumatisant en finale face à l'Uruguay, les footballeurs brésiliens adoptent des techniques spécifiques, qui huit ans plus tard leur apportent la consécration en Suède. Depuis, le Brésil est le seul pays à avoir remporté cinq titres de champion du Monde, en 1958, 1962, 1970, 1994 et 2002¹⁴. Il a de même participé à toutes les phases finales de coupe du monde et terminé 7 fois deuxième. Il possède un ratio de victoires/défaites positifs avec tous les membres de la FIFA, à part l'Italie (égalité à 5 victoires chacun).

Entre 1994 et 2008, le Brésil a été désigné 11 fois équipe de l'année par la FIFA. Au niveau sportif, le Brésil est donc en position hégémonique sur le football. Témoin de cette influence, c'est un brésilien, João Havelange qui a dirigé la FIFA entre 1974 et 1998 et a permis au football de se développer, en créant de nouvelles compétitions comme la Coupe des Confédérations, ou des compétitions féminines et juniors. Il a également permis une ouverture de la coupe du Monde aux pays d'Afrique et d'Asie, en augmentant le nombre de participants à la compétition, de 16 en 1974 à 32 aujourd'hui.

La qualité du football brésilien est révélée par l'ampleur des transferts concernant les joueurs brésiliens dans le monde. Les footballeurs brésiliens sont effectivement présents sur tous les continents. En 2004, 846 joueurs ont été transférés vers 80 pays, principalement le

¹³ BENNASSAR Bartolomé, MARIN Richard, *Histoire du Brésil*, Paris, Fayard, 2000, pp.493-496

¹⁴ Chiffres disponibles sur le site de la FIFA, <http://fr.fifa.com/mm/document/fifafacts/mcwc/ip-301%5f09a%5fwc-finals%5falltime%5f8864.pdf> (consulté le 06/01/2010)

Portugal (132), mais aussi au Japon (35), en Corée (32), en Bosnie ou même aux îles Féroé (3)¹⁵. Si le transfert de joueurs brésiliens vers le Portugal pourrait s'expliquer par des raisons culturelles, comme la langue, la présence de ces footballeurs dans des régions comme le Golfe ou le Japon témoigne tout d'abord de la bonne réputation du football brésilien à l'étranger, même dans des régions nouvellement conquises par le football. Il démontre ensuite l'impact de l'argent sur le sport, qui pousse les meilleurs joueurs brésiliens à partir vers des destinations lointaines, au risque de subir un véritable choc culturel. C'est en quelque sorte le pendant footballistique de la mondialisation, le «*foot-drain*», qui succède au «*brain-drain*»¹⁶.

Ainsi, si dans le monde réel, c'est-à-dire politique et militaire, le Brésil cherche à devenir une grande puissance, dans le monde du football il jouit d'une position hégémonique. Il est la superpuissance du football, mais une superpuissance acceptée et admirée. Il est suivi de l'Europe occidentale, puis du reste de l'Amérique Latine. L'Afrique apparaît comme une puissance émergente dans cette hiérarchie du football et l'Asie comme un marché en devenir. Anomalie géopolitique, les Etats-Unis semblent absents du régime international du football¹⁷, mais il faut noter que les Firmes américaines sont des sponsors majeurs du football (Nike par exemple). Cette hiérarchie spécifique au monde du football a des implications sur la politique étrangère du Brésil, et notamment dans sa stratégie d'influence.

¹⁵ Voir la carte de l'exportation des footballeurs brésiliens en 2004, réalisée par Hervé Théry, accessible sur http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/15/05/77/PDF/Futebol_et_hierarchies_urbaines_au_Bresil-H.Thery.pdf (consulté le 06/01/2010)

¹⁶ BONIFACE Pascal, *Football et mondialisation*, Paris, Armand Colin, 2006, 173 p.

¹⁷ Du moins leur sélection nationale masculine, car ils disposent d'une sélection féminine de grande qualité. Ce qui traduit la réalité du «*soccer*» aux Etats-Unis, où il est pratiqué avant tout par les femmes (10 millions de joueuses) alors qu'en Europe, on ne compte que 6 millions de joueuses.

C) Les usages par le Brésil du football

Le Brésil utilise le football pour améliorer son image, mais également comme un élément concret de sa diplomatie, pour obtenir l'Organisation de la Coupe du Monde ou aider une opération militaire en Haïti.

Un Etat-nation est caractérisé par un territoire, une population et un gouvernement. On pourrait rajouter pour le Brésil comme pour d'autres pays qu'il l'est également par une équipe nationale de football. En effet, la sélection nationale représente la nation, elle est donc une vitrine de la société pour l'extérieur. Le football est un élément majeur de l'image extérieure du Brésil. Ainsi, en 2005 pour l'année du Brésil en France, 23% des personnes interrogées caractérisaient le Brésil par son dynamisme sportif¹⁸. Il explique le capital de sympathie dont jouit le Brésil dans le monde. Aux heures les plus sombres de la dictature militaire brésilienne, le Brésil conservait une image positive notamment grâce à son équipe de football, d'après Pascal Boniface¹⁹. La référence au football dans les discours de Lula permet également de donner une image sympathique du Brésil, comme par exemple lors de la rencontre avec Jacques Chirac en juillet 2005²⁰.

Au Brésil, pays traversé par de nombreuses inégalités sociales, la *seleção* symbolise l'unité du pays, la possibilité d'ascension sociale par le foot, mais aussi présente un symbole de la diversité ethnique du Brésil résultant du métissage de la population, un peu à la manière de l'équipe de France « black-blanc-beurs » victorieuse en 1998. La *seleção* est donc un élément mis en avant par la diplomatie brésilienne pour prouver la réussite du modèle brésilien d'intégration. Les grands noms du football brésilien sont autant d'ambassadeurs du Brésil, figures populaires et d'influence. Ainsi Pelé, Garrincha, Zico ou plus récemment Ronaldo ou Ronaldinho sont de loin les brésiliens les plus connus.

¹⁸ Voir l'étude sur http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/120705_bresil_r.htm (consulté le 06/01/2010)

¹⁹ BONIFACE Pascal, *op. cit.*, p.24

²⁰ « *Todo mundo sabe que Brasil e França são dois países irmãos e que temos uma profunda divergência, não porque perdemos a Copa do Mundo de 98, porque já ganhamos outra depois disso.* » Tout le monde sait que le Brésil et le France sont deux pays frères et que nous avons un contentieux profond, pas parce que nous avons perdu la Coupe du Monde 1998, parce que nous en avons déjà gagné une autre depuis. (traduit par l'auteur)
DA SILVA Luis Inacio Lula, *Conférence de presse à Paris*, 15/07/2005,
http://www.mre.gov.br/portugues/politica_externa/discursos/discurso_detalhe3.asp?ID_DISCURSO=2666
(consulté le 06/01/2010)

Le football a également un impact sur les représentations collectives du Brésil à l'étranger. Ainsi, les footballeurs brésiliens sont présentés comme des artistes du ballon, pratiquant un « *football samba* ». Le vocabulaire employé reprend les stéréotypes associés au Brésil, comme la fête, la musique. Nous observons ici que le football ne crée pas une image à partir de rien, mais qu'il reprend les stéréotypes existants, mais ce n'est pas propre au Brésil. Par exemple, les allemands sont associés à leur côté guerrier, les écossais reconnus pour le *fighting spirit*, les italiens associés à la triche et la manipulation. Le football est donc un élément constitutif de l'identité brésilienne et du *soft power* du Brésil.

Le Brésil a utilisé le prestige de son football national pour obtenir l'organisation de la Coupe du Monde 2014. Traditionnellement, l'organisation de la Coupe du Monde de football joue un rôle important de propagande pour le pays hôte. On peut rappeler l'exemple de l'Italie de Mussolini en 1934 ou celui de la junte militaire argentine en 1978. L'accueil de la Coupe du Monde peut avoir un rôle symbolique fort, comme par exemple l'organisation conjointe de l'événement par le Japon et la Corée du Sud en 2002, alors que ces pays ont un contentieux historique fort.

Le Brésil, organisateur en 1950, a mené une intense campagne de lobbying pour obtenir la coupe du Monde en 2014. La coupe devant avoir lieu sur le continent sud-américain en vertu d'un principe de rotation, le Brésil a donc dû convaincre ses autres partenaires de le soutenir. La recherche par le Brésil d'une primauté régionale se concrétise dans le football, malgré la concurrence de l'Argentine et de la Colombie. Après le retrait de la Colombie en avril 2007, le Brésil a été désigné par la FIFA organisateur le 30 octobre 2007²¹.

Il s'agit d'un moyen pour le Brésil de montrer concrètement que ses prétentions à un rôle de grande puissance sont justifiées, en organisant de manière satisfaisante la Coupe du Monde, au niveau des infrastructures à construire (stades, routes), et de la sécurité à assurer. Dans ce cas, les institutions internationales du football (la FIFA, la CONMEBOL), permettent de lier puissance footballistique et désir de puissance classique. On peut remarquer l'implication très forte de Lula dans ce dossier.

De même, si l'on élargit notre réflexion au sport dans son ensemble, l'attribution au Brésil de l'organisation des Jeux Olympiques de 2016 se situe dans la même logique

²¹ « Le Brésil organisera la Coupe du monde de football en 2014 », *Le Monde*, 30/10/2007

d'influence. Organiser la compétition la plus importante du sport moderne est tout à la fois une démonstration de force économique et financière et une opération de séduction, visant à présenter son pays comme attrayant et pacifique²².

Le football est également utilisé comme moyen diplomatique. Le football est un monde dans lequel les relations entre Etats sont différentes. Par exemple, la FIFA est l'une des rares organisations internationales dans laquelle Chine Populaire et Taiwan siègent ensemble. Souvent, les relations sportives précèdent la reprise des relations diplomatiques. On peut se rappeler de la diplomatie du ping-pong entre la Chine et les Etats-Unis en 1971, ou l'importance du match Iran-Etats-Unis en 1998. La FIFA a pour but officiel de « *Développer le jeu, toucher le monde, construire un avenir meilleur.* »²³. On a ainsi vu João Havelange proposer des matchs entre Israël et Palestine, ou aux deux Corées d'avoir une sélection nationale unique. La FIFA au secours de l'Onu en quelque sorte.

Le Brésil adopte lui aussi une posture utilitariste du football. On peut ici citer le « *match de la paix* » entre la *Seleçao* et la sélection nationale de Haïti, disputé le 18 août 2004. Comme nous l'avons vu, le Brésil, a pris en charge la Mission de paix de l'Onu en Haïti à partir de 2004, dans l'optique d'obtenir un siège de membre permanent au CS de l'Onu.

L'Itamaraty a alors l'idée d'organiser une rencontre avec la sélection brésilienne, très populaire en Haïti, pour attirer la sympathie du peuple sur les troupes Onusiennes et principalement les troupes brésiennes. La Minustah devant s'attaquer au problème du désarmement, les organisateurs de la rencontre ont l'idée dans un premier temps d'échanger un billet contre une arme illégale²⁴. Mais devant l'ampleur de la demande, ils décident d'offrir 10000 billets aux étudiants et aux familles.

Le président Lula lui-même demande au sélectionneur de l'époque, Parreira, de présenter les grandes stars brésiennes pour ce match²⁵. Ainsi on verra Ronaldo, Cafu, Roberto Carlos, Ronaldhino, Kaka et Adriano participer à ce match, remporté par le Brésil 6 à 0, bien que Lula ait demandé aux joueurs brésiliens de ne pas gagner avec trop de buts

²² BARRIONUEVO ALEXEI, « For Brazil, Olympic Bid is About Global Role », *New York Times*, 29/09/2009

²³ Site de la FIFA, <http://fr.fifa.com/aboutfifa/index.html> (consulté le 31/05/2008)

²⁴ Le premier ministre haïtien, Gérard Latortue déclare alors « *Je pense que quelques vedettes de football brésiennes pourraient en faire plus pour désarmer les milices que des milliers de soldats chargés du maintien de la paix* », DELVIGNE-JEAN Thierry, « Le Brésil joue une partie de paix en faveur d'Haïti », 13/08/2004, article en ligne sur http://www.unicef.org/french/emerg/haiti/19564_23008.html (consulté le 31/05/2008)

²⁵ « Lula vê taça da Copa América, mas não vê heróis », *Terra*, 02/08/2004

d'avance²⁶. Le président déclare le jour du match que le football peut représenter un symbole de paix entre le Brésil et Haïti²⁷. La diplomatie brésilienne réalise ici un coup médiatique, symbolique.

Récemment, le président Lula a voulu retenter la même opération, mais cette fois-ci dans le cadre du Proche-Orient et du conflit israélo-palestinien²⁸ : « *Jouer contre la sélection brésilienne serait un signal très important pour la paix, parce que nos joueurs sont très connus dans le monde entier et cela pourrait influencer la pensée de beaucoup de gens* »²⁹. La volonté brésilienne d'avoir une influence dans toutes les régions du monde et sur tous les sujets importants passe notamment par l'utilisation du football comme moyen diplomatique, comme ce projet de match en témoigne.

Pour conclure, nous voyons dans cet exemple que le football est utilisé par le Brésil pour satisfaire ses ambitions diplomatiques. Tout simplement car le football est une force du Brésil, en terme d'image, de prestige, il constitue donc un élément du *soft power* brésilien, de sa diplomatie d'influence. Tout comme la langue portugaise et la culture, le football est mobilisé par la diplomatie brésilienne pour accroître le prestige du pays, diffuser sa culture et étendre son influence. Dans tous ces exemples, la nouveauté ne réside pas dans la création de ces éléments du *soft power* brésilien (langue portugaise, culture brésilienne, football) mais bien dans leur utilisation ostentatoire par la diplomatie brésilienne depuis 2003.

Preuve de cet intérêt pour des thèmes moins communs et académiques des relations internationales, on peut signaler la publication par la Fondation Alexandre de Gusmão, liée au Ministère des Relations Extérieures brésilien (Itamaraty), d'une thèse consacrée justement au

²⁶ « Haïti - Brésil : 0-6 », *L'Equipe*, 19/08/2004

²⁷ « *Venho participar de um encontro pela paz entre haitianos e brasileiros. O jogo entre a Seleção do Brasil e do Haiti permite que celebremos juntos a nossa paixão pelo futebol. Esperamos que este jogo possa se transformar em símbolo de nossa amizade e em estímulo para intensificarmos os contatos entre nossas sociedades.* » Je viens assister à un match pour la paix entre haïtiens et brésiliens. Le match entre la sélection du Brésil et celle de Haïti permet de célébrer ensemble notre passion pour le football. Nous espérons que ce match pourra se transformer en symbole de notre amitié et stimuler l'intensification des contacts entre nos sociétés. (traduit par l'auteur) DA SILVA Luis Inacio Lula, *Discours de Lula à l'aéroport de Port-au-Prince*, 18/08/2004, http://www.mre.gov.br/portugues/politica_externa/discursos/discurso_detalhe3.asp?ID_DISCURSO=2440 (consulté le 06/01/2010)

²⁸ « Lula diz que sonha com 'clássico da paz' no Oriente Médio », *Estadao*, 23/11/2009

²⁹ « *Jugar contra la selección brasileña sería una señal muy importante para la paz porque nuestros jugadores son muy conocidos en el mundo entero y eso podría influir en el pensamiento de mucha gente* » (traduit par l'auteur) , « Fútbol por la paz entre israelíes y palestino », *Pagina 12*, 23/11/2009

lien entre sport, pouvoir et relations internationales³⁰. Ce travail retrace les grandes lignes de la diplomatie du sport, et se termine par ce résumé éclairant la position des diplomates brésiliens sur l'utilisation du sport comme vecteur d'influence :

Le pouvoir du sport pour favoriser le rapprochement des peuples, l'essor des affaires, la communication sociale, la conquête d'affinités et de prestige jusque dans les cercles gouvernementaux, entrepreneuriaux et journalistiques, explique son choix prioritaire, de plus en plus fréquemment et pour de nombreux pays, comme instrument de marketing, de promotion institutionnelle et de publicité internationale. Ce sont des raisons qui mobilisent de nombreux acteurs, différentes instances et une multitude de ressources, transformant la question du sport en thème majeur de l'agenda mondial. Pour le Brésil, sur les trois dimensions principales (affirmation de valeurs et d'intérêts nationaux, développement des affaires et projection d'une image externe positive), le vecteur sportif offre des opportunités singulières et des résultats prometteurs³¹.

Si il ne faut pas tomber dans un excès, consistant à prendre le sport pour une solution à tous les problèmes mondiaux, et son utilisation par le Brésil comme la clé de son succès international, il nous semble intéressant d'étudier ces manières alternatives de faire de la diplomatie, qui correspondent, au delà des débats académiques, à une réelle évolution des relations internationales contemporaines. La mise en avant de caractères nationaux et son exploitation par la diplomatie d'un pays pourrait ainsi très bien qualifier la diplomatie culturelle de la France, ou encore une fois, du Brésil.

³⁰ DE VASCONCELLOS, Douglas Wanderley, *Esporte, poder e relações internacionais*, Brasília, Fundação Alexandre de Gusmão, 2008, 332p.

³¹ *Ibid.*, p. 293

BIBLIOGRAPHIE

- BARRIONUEVO ALEXEI, « For Brazil, Olympic Bid is About Global Role », *New York Times*, 29/09/2009
- BENNASSAR Bartolomé, MARIN Richard, *Histoire du Brésil*, Paris, Fayard, 2000, 629 p.
- BONIFACE Pascal, *Football et mondialisation*, Paris, Armand Colin, 2006, 173 p.
- BONIFACE Pascal, *La Terre est ronde comme un ballon : Géopolitique du football*, Paris, Le Seuil, 2002, 205 p.
- DA SILVA Luis Inacio Lula, *Discours de Lula à l'aéroport de Port-au-Prince*, 18/08/2004, http://www.mre.gov.br/portugues/politica_externa/discursos/discurso_detalhe3.asp?ID_DISCURSO=2440 (consulté le 06/01/2010)
- DA SILVA Luis Inacio Lula, *Conférence de presse à Paris*, 15/07/2005, http://www.mre.gov.br/portugues/politica_externa/discursos/discurso_detalhe3.asp?ID_DISCURSO=2666 (consulté le 06/01/2010)
- DELVIGNE-JEAN Thierry, « Le Brésil joue une partie de paix en faveur d'Haïti », 13/08/2004
- DE VASCONCELLOS Douglas Wanderley, *Esporte, poder e relações internacionais*, Brasília, Fundação Alexandre de Gusmão, 2008, 332p.
- KAESER Thibault, « Le football comme détonateur », *RISAL*, 06/07/2006
- KRASNER Stephen, *International regimes*, London, Cornell University Press, 1995, 372 p.
- VENTURA Enrique, *Brésil, la diplomatie de l'Influence*, Grenoble, IEPG, 2008, 218 p. et
- VENTURA Enrique, « Diplomacia de influencia, legitimidade e exemplaridade : estudo da diplomacia do governo Lula » sur le site de l'Opalc, 2009, 28 p., accessible sur http://www.opalc.org/web/images/stories/VENTURA_Diplomacia_Brasil.pdf (consulté le 06/01/2010)
- http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/120705_brasil_r.htm (consulté le 06/01/2010)
- Site de la FIFA, <http://fr.fifa.com> (consulté le 06/01/2010)
- « Lula diz que sonha com 'clássico da paz' no Oriente Médio », *Estadao*, 23/11/2009
- « Fútbol por la paz entre israelíes y palestino », *Pagina 12*, 23/11/2009
- « Obama annonce au Brésil un tournant dans les relations... footballistiques », *AFP*, 09/07/2009
- « L'Europe prête à corriger les effets de l'arrêt Bosman », *Le Figaro*, 07/05/2008
- « La fin du G14 », *L'Équipe*, 15/01/ 2008
- « Le Brésil organisera la Coupe du monde de football en 2014 », *Le Monde*, 30/10/2007
- « Haïti - Brésil : 0-6 », *L'Équipe*, 19/08/2004
- « Lula vê taça da Copa América, mas não vê heróis », *Terra*, 02/08/2004